

jours en pareille circonstance, le talent oratoire de l'habile conférencier qu'on admirait le plus en lui, c'était surtout l'unction pathétique du missionnaire venu de loin, pour nous parler de Jésus-Christ avec les accents de cette chaude parole où se révèle, non la prétention d'éblouir, mais le désir d'affirmer, preuves en main ; non le souci de briller, mais le besoin d'aimer et de faire aimer. Transportés par l'orateur dans les plus hautes régions de la pensée chrétienne, les auditeurs émerveillés semblaient aspirer à longs traits les flots de lumière qui coulaient des lèvres de l'illustre conférencier. La salle entière éclatait parfois en applaudissements enthousiastes qui ne pouvaient s'arrêter. Cette belle séance demeurera marquée dans les annales du Cercle catholique de Bruxelles ; le souvenir laissé par Mr. Chesnelong dans les cœurs de ses auditeurs, s'y fortifiera par la germination active et féconde des grandes et nobles paroles qu'il leur a prodiguées.

Il y a quelques semaines a été tenue en l'hôtel de Mr. le prince Eugène de Carman-Chimay, la première session de la *Société scientifique* de Bruxelles. Fondée le 18 Novembre 1875, cette utile association compte en ce moment plus de 600 membres. Elle a éveillé des sympathies non-seulement en Belgique, mais encore dans le monde scientifique de l'Europe entière. Ses membres ont été recrutés dans le clergé, l'armée, le génie, l'industrie, les corps académiques, le personnel des collèges, etc. C'est surtout à l'université de Louvain qu'elle doit, en Belgique, le plus clair de ses forces.

La pensée à laquelle la *Société scientifique* doit son origine n'a rien perdu de son opportunité ; plus que jamais le domaine scientifique menace de devenir le théâtre d'une lutte entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas ; entre ceux qui veulent au nom du progrès de la science, arracher à l'humanité tout ce qui fait sa véritable force, et ceux qui refusent d'admettre que la matière est tout. Cette impression si vive que produisent sur la foule les découvertes merveilleuses de la science et ses applications plus étonnantes encore ; la confusion entre des résultats acquis, incontestables et les théories mouvantes, hasardées, qu'on y rattache audacieusement, voilà ce qu'exploitent contre nos croyances, tous les jours, dans toutes les publications, des hommes dont l'ignorance n'a d'égale que leur hardiesse. Ils ne se contentent pas de tirer des progrès de la science, des arguments contre notre foi et des attaques contre l'Eglise ; ils se parent avec orgueil de quelques noms distingués que leur offre la science incrédule, et, montrant les catholiques avec mépris, ils disent :

“ Voyez, ils ne travaillent pas, il n'ont point d'hommes illustres ; les ténèbres sont leur partage.” Et la masse finit par les croire. La *Société scientifique* veut arracher cette arme aux mains de l'impiété menteuse : elle veut prouver aux faux savants par des raisons et par l'évidence des faits qu'ils trompent sciemment.

Cette première session a réussi au delà de toute espérance. Les travaux de la Société ont été marqués au coin du plus haut intérêt et tout nous permet d'augurer favorablement de cette chrétienne et belle entreprise.

S. M. Léopold II, roi des Belges, vient de prendre une noble initiative, en provoquant à Bruxelles la réunion d'un Congrès de savants géographes, pour aviser

aux moyens d'abolir la traite des nègres dans l'Afrique centrale, et de planter définitivement l'étendard de la civilisation sur le sol de ces contrées sauvages. Les bases d'une association internationale destinée à résoudre cette question, ont été arrêtées depuis plusieurs mois et il a été décidé que des comités spéciaux seraient créés dans les divers pays représentés au Congrès.

L'établissement de stations pacifiques et hospitalières sur les côtes et dans l'intérieur du continent africain, ainsi que l'exploration, sur une vaste échelle, de ces régions presque impénétrables jusqu'à présent, ne seront pas moins favorables à la propagation du christianisme et de la vraie civilisation, qu'au progrès de la science et au développement des relations commerciales. Toutes les tribus de l'Afrique centrale étaient autrefois bienveillantes et sans défiance : ce sont les blancs, les traitants et les explorateurs sans scrupule qui les ont aigris contre l'étranger. Ce ne seront pas la force et la violence qui les ramèneront à des sentiments plus doux. Pour régénérer ces peuplades, il faut s'adresser à leur cœur, il faut les captiver par la Religion. Qu'on en soit convaincu, les nègres africains resteront certainement insensibles à la poésie de la bureaucratie civile, aux charmes de l'économie administrative et aux fleurs de la solidarité utilitaire. Ce sont des missions et non des comptoirs qu'il faut dans ces pays ; des missionnaires catholiques, sans autre bagage que la Croix et l'Evangile et non des marchands philanthropes encombrés de ballots et de caisses de marchandises.

Il est très-consolant de voir aujourd'hui d'augustes et généreuses sympathies s'intéresser à ces races si malheureuses et si profondément déchues. Le roi Léopold II, promoteur de cette vaste entreprise, a obéi avant tout à une idée chrétienne et civilisatrice et je suis heureux d'ajouter que ce projet grandiose a reçu, en Belgique et à l'étranger, le meilleur accueil.

S. E. le cardinal Deschamps, archevêque de Malines, durant un séjour de trois mois qu'il vient de faire à Rome, a utilisé, pour le bien de l'Eglise, le repos qu'il s'était vu prescrire. L'illustre Primat de la Belgique s'est employé entre autres choses à faire des démarches actives auprès du Saint-Père à l'effet d'obtenir l'extension du culte de Ste Julienne. Cette sainte est une de nos gloires nationales ; c'est elle qui a fait surgir du sol belge, au XIIIe siècle, le fleuve d'adoration qui arrose aujourd'hui l'univers catholique et qui s'appelle la FÊTE-DIEU.

Il ne sera peut-être pas hors de propos de donner ici un rapide aperçu de l'histoire de l'humble vierge qui fut la promotrice de la fête du Très-Saint Sacrement. Née au village de Rétime, près de Liège, Julienne perdit ses parents à l'âge de 5 ans ; ses tuteurs la firent élever au monastère du Mont-Cornillon à Liège, où son éducation fut confiée à une religieuse, nommée Sapience, qui était profondément versée dans la science des Saints.

Julienne se trouva, dès son enfance, éprise de l'amour le plus ardent par l'adorable Sacrement de nos autels. Après sa prise d'habit, qui eut lieu en 1207, elle occupa constamment un petit oratoire voisin de l'Eglise, où elle goûta les plus pures délices de la contem-